FRC 15551

CORPS LÉGISLATIF.

Case FRC 15551

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR CABANIS,

En offrant au Conseil, un ouvrage posthume de Condorcet, sur l'arithmétique.

Séance du 26 vendémiaire an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

La veuve de Condorcet a cru devoir détacher d'une édition complète des œuvres de son mari, qui se prépare maintenant, le petit écrit que je viens ici vous offrir en son nom.

THE NEWBERRY LIBRARY

Cet écrit eſt compoſé d'une ſuite de leçons élémentaires ſur l'arithmétique, deſtinées, les unes, à ſervir d'exercices anx élèves, les autres à diriger les maîtres dans le choix & dans l'ordre des objets de leur enſeignement.

Ce n'eſt pas ſeulement par l'importance bien reconnue du ſujet, & par la manière ſupérieure & neuve dont il eſt traité, (comme l'a remarqué notre collégue Garat), que ce dernier ouvrage d'un illuſtre martyr de la République mérite toute votre attention. Les circonſtances dans leſquelles il a été produit lui garantiſſent un autre genre d'immortalité plus précieux encore peut-être; elles ont attaché pour toujours à la lecture un intérêt indépendant de la gloire même de ſon auteur, & que vous êtes bien dignes ſans doute de partager. C'eſt ſous la hache de la proſcription, c'eſt dans l'obſcur réduit où le dévouement d'une femme héroïque & le concert de quelques hommes courageux conſervèrent pluſieurs mois ſous le boiſſeau, s'il eſt permis de parler ainſi, cette lumière de la France républicaine; c'eſt à l'aſpect de la coupe fatale qu'il avoit préparée pour échapper à ſes tyrans, que Condorcet, plein de ſes idées conſolantes de perfectibilité, après avoir tracé *l'eſquiſſe des progrès de l'eſprit humain*, jetant les yeux ſur l'un des premiers beſoins de l'inſtruction nationale, s'eſt occupé de laiſſer après lui une expoſition véritablement claſſique des principes fondamentaux de la numération.

Les lecteurs attentifs n'auront pas ici de peine à reconnoître qu'il n'appartient qu'aux hommes ſupérieurs dans chaque ſcience, d'en bien réduire & d'en bien préſenter les élémens, & que le plus difficile, comme le plus eſſentiel, eſt toujours d'entrer, avec une bonne méthode, dans les premières idées, & d'ouvrir une route sûre & facile à l'enfant qui débute. Cette perfection de la ſimplicité eſt ſur-tout remarquable dans un ouvrage de ce genre, écrit à la hâte, & ſous la faulx de la mort, qui malheureuſement en alloit interrompre le cours preſque dès le début.

Oui, citoyens repréſentans, c'eſt à l'époque des plus ſanglans ravages de la terreur; c'eſt lorſque preſque tous les

travaux littéraires étoient ſuſpendus par le ſpectacle de cette deſtruction générale, à laquelle perſonne ne pouvoit avoir l'eſpérance d'échapper, que Condorcet, toujours plus calme, & redoublant en quelque ſorte chaque jour d'activité, nous faiſoit parvenir ſes pages l'une après l'autre, & les accompagnoit de billets touchans, où reſpiroit non-ſeulement le plus parfait oubli de ſes dangers perſonnels, mais encore une entière ſécurité ſur les deſtinées futures de la République. Séparé de tous les premiers objets de ſes affections, & pourſuivi juſques dans le fond de ſa retraite par l'image de tant de calamités qui peſoient plus particulièrement ſur ſes amis, il ſavoit ſe réfugier dans cet avenir conſolateur dont ſon amour pour ſes ſemblables lui faiſoit encore un Elyſée : & nous-mêmes, en recueillant ſes clartés dernières, & nous lui dûmes, je l'avoue, de ne pas déſeſpérer alors entièrement de la liberté générale & de celle du peuple français.

Pardonnez-moi, citoyens collégues, de vous retracer ces ſouvenirs chers & douloureux. Ils n'ont point ici pour objet de réveiller de funeſtes reſſentimens ; non ſans doute. Ah ! qu'ils deviennent plutôt au contraire un nouveau motif d'union & de concorde pour tous les républicains !.... O vous, qui que vous ſoyez, dont l'ame aigrie nourrit de longues haines, écoutez !.... Le jour même où Condorcet fut forcé de quitter ſon aſyle, pour ne pas livrer une maiſon toute entière à la fureur des bourreaux, il écrivoit : — « Qu'on éloigne ſur-tout de ma fille tout ſentiment de » vengeance ; qu'on l'aſſure bien que je n'en ai conçu au» cun : l'oubli des erreurs de nos ennemis eſt un devoir » ſacré que j'impoſe à ſa tendreſſe. » — Telles furent les dernières paroles, tel fut le dernier vœu de cet homme ſi digne, & par ſon caractère, & par ſon génie, d'être l'apôtre de la raiſon, de l'humanité, de la liberté. C'eſt à ces traits, & non point aux éclats des paſſions furieuſes & ſombres, que ſe reconnoiſſent le vrai courage & tous les ſentimens forts & généreux de l'homme libre. Non, il n'y

/ 80

a que le foible qui se soumette à la condition de haïr ; il n'y a que le lâche qui sente le besoin de se venger.

Je demande la mention au procès-verbal du don de la citoyenne Condorcet, & l'envoi de l'ouvrage à la bibliothèque.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 7.